

PAGES 8 À 10

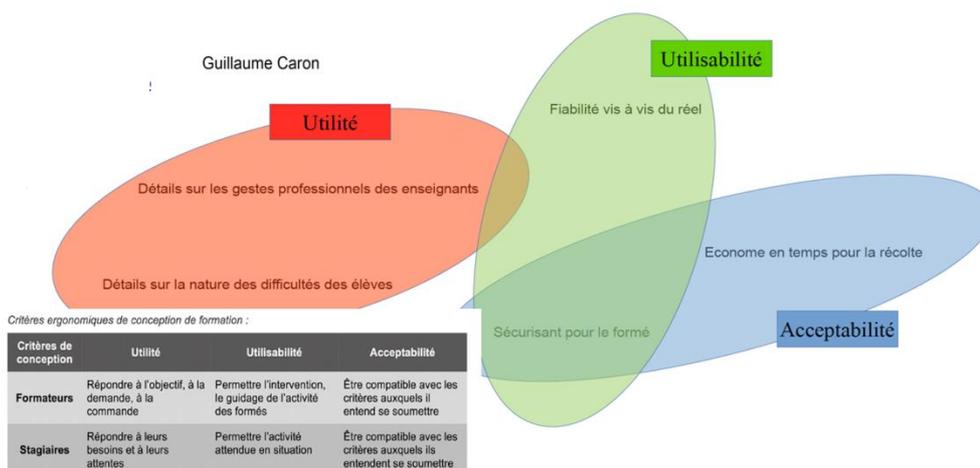


Lire le réel, c'est d'abord choisir les traces de ce réel que l'on peut utiliser en formation. Elles sont soit issues des classes des formés, soit de classes d'enseignants inconnus. On peut citer :

- les documents du professeur,
- les travaux d'élèves,
- des éléments issus de co-observations,
- des vidéos d'une séance d'un pair,
- des vidéos génériques (banque de données BSD¹ de Canopé ou néopass@ction²),
- le questionnaire en ligne,
- l'instruction au sosie,
- l'entretien d'explicitation,
- les photos de situations de classe...

Lire le réel, c'est d'abord choisir les traces de ce réel que l'on peut utiliser en formation. Elles sont soit issues des classes des formés, soit de classes d'enseignants inconnus. On peut citer, les documents du professeur, les travaux d'élèves, des éléments issus de co-observations, des vidéos d'une séance d'un pair, des vidéos génériques (banque de données BSDou néopass@ction, le questionnaire en ligne, l'instruction au sosie, l'entretien d'explicitation...)

Former par le travail réel, quelles mises en œuvre, quelles conditions ?



Des modalités plus ou moins utiles, utilisables, acceptables

¹ Banque de séquences didactiques développée par CANOPÉ – ACADÉMIE DE MONTPELLIER <https://www.reseaucanope.fr/bsd/index.aspx>

² Plateforme néopass@ction proposée par le centre Alain-Savary <http://neo.ens-lyon.fr/neo>.

Chacune de ces modalités va être plus ou moins utilisables selon les contraintes matérielles, le style du formateur, la thématique de la formation, les groupes de formés concernés, etc. Un formateur³ a cherché à évaluer les traces du réel en fonction de critères d'utilisabilité, d'utilité et d'acceptabilité. Il les a étudiés selon différents critères :

- leur aspect sécurisant pour le formé (acceptabilité),
- l'économie en temps pour le formateur (acceptabilité et utilisabilité),
- la fiabilité vis-à-vis du réel (utilisabilité)
- les détails fournis sur les gestes professionnels et ceux fournis sur la nature des difficultés des élèves (utilité).

Par exemple, si la captation vidéo peut-être considérée comme utile, elle peut poser des questions d'acceptabilité pour les stagiaires. La vidéo générique (néopass@ction) permet dans un premier temps de décrire le travail sans se mettre trop en danger. A l'inverse, un questionnaire anonyme préalable à la formation sera généralement acceptable et plutôt utilisable, mais les réponses des stagiaires risquent de donner peu d'indications sur leurs pratiques réelles. C'est le travail du formateur avec le groupe qui va permettre de faire quelque chose de ces traces.

Le réel ne se laisse pas lire facilement

Aucune trace du réel ne porte de signification en soi. Il s'agit pour le formateur de créer les conditions qui vont rendre possible l'intelligibilité d'une situation par les activités langagières et conceptuelles qu'il va proposer et conduire. Le formateur met au travail le groupe pour qu'il apprenne progressivement à mettre des mots sur ce qu'il voit. Il propose des cadres d'analyse pour lire la situation, ou du moins sa trace. Pour cela il a besoin de disposer des éléments théoriques qui vont permettre de travailler à la fois sur la nature des difficultés des élèves et sur les problèmes d'enseignement. Plutôt que de rechercher des "bonnes pratiques", il s'agira plutôt d'identifier collectivement les gestes robustes, les cohérences et les dilemmes des personnes qui les utilisent.

³ Caron G., *Former par le travail réel, quelle récolte des traces d'activité, quelles conditions?*, mémoire de CAFFA –Académie de Lille.
<http://bit.ly/caffa-gcaron>